RL
A

Aulcuns pseaulmes et cantiques mys en chant, à Strasburg 1539. Avant-propos par D. Delétra.

Aulcuns

PSEAULMES ET CANTIQUES

mys en chant

A STRASBURG

1539

Réimpression phototypographique
précédée d'un avant-propos

PAR

D. DELÉTRA

A GENÈVE
chez A. JULLIEN, libraire
au Bourg-de-Four
1919

LIBRAIRIE E. DRO
LIVRES D'ÉRUDITION
HISTOIRE LITTÉRAIRE
PHILOLOGIE
8, rue Verdaine, GENÈ

AVLCVNS
pseaulmes et cantiques mys en chant.

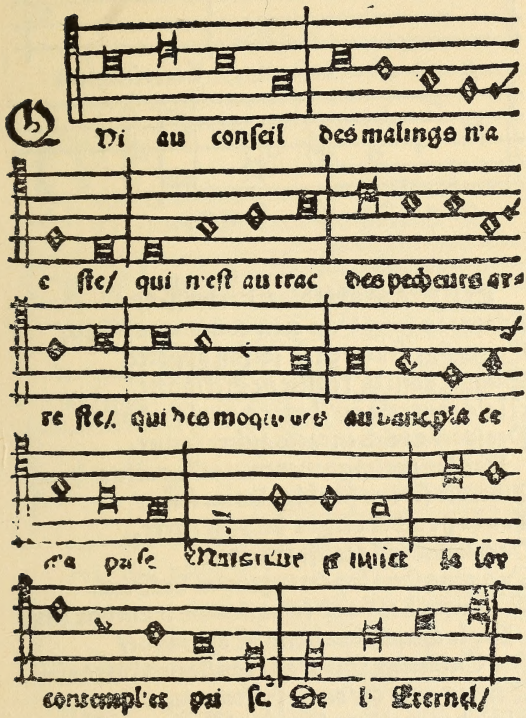
A Strasburg.

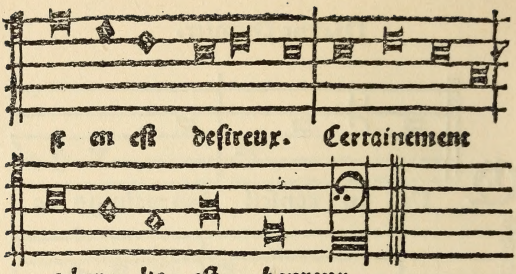
1539.

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/aulcunspseaulmes00delt

Psalme Premier.

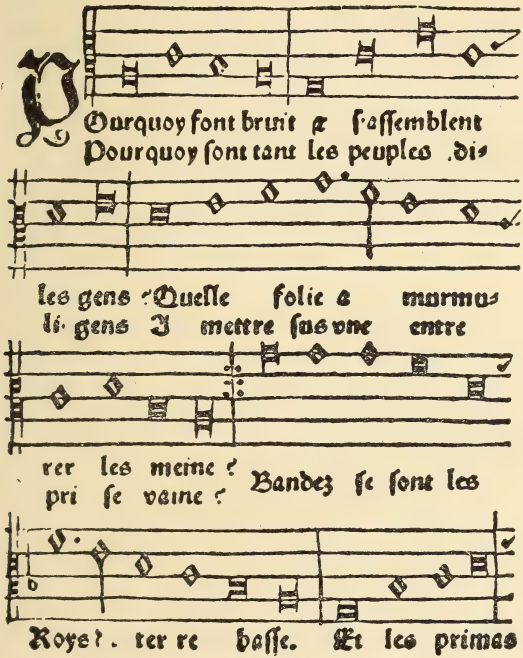


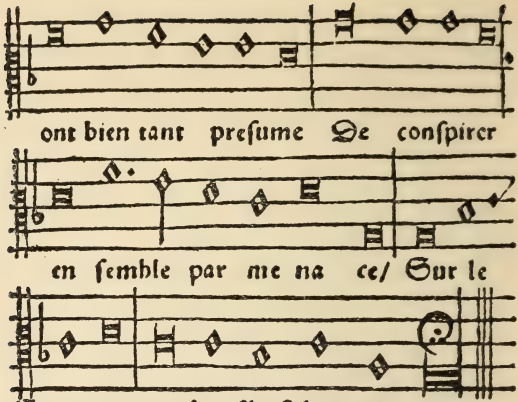

et en est desireux. Certainement
celuy l'a est heureux.

Et si sera semblable a l'arbrisseau/
Plante au long d'un clair courant ruysseau/
Et qui son fruict en sa saison apporte.
Duquel aussi la feuille ne chet morte:
Mais tout cela qu'il iette et qu'il produict/
Prospere et rend encores aultre fruict.
Pas les malings n'auront telle vertu:
Ainceois seront semblables au festu/
Et a la pouldre au gre du vent iettee.
Parquoy sera la cause reboutee
Des gens sans loy au iugement de Dieu.
N'au ranc des bons les mauuais n'auront lieu.
Car le chemin des bons est approuue/
Du Seigneur Dieu/qui tousiours l'atrouue
Doriet et vni: car on ne s'y foruoye.
Mais des malings la trop oblique voye/

Et tous ceux la qui par icelle iront/
Pour tout iamais durement periront.

Pſalme II.



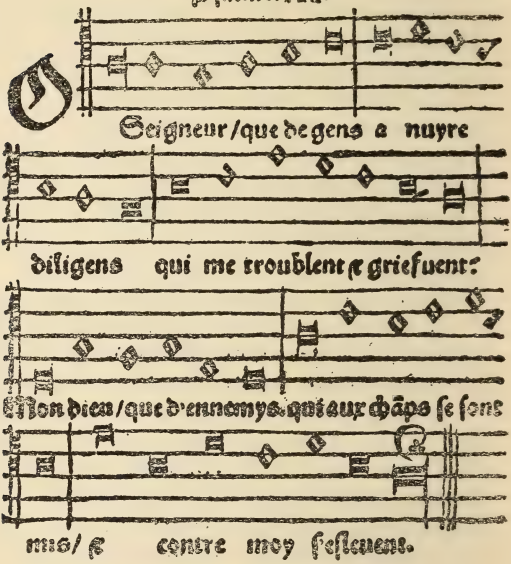


Diſans: Rompons les liens de tous deux/
Jettons leur ioug /iettons toute leur charge
Au loing de no⁹ /q'uauons no⁹ beſoing d'eux/
Ny de la Loy que l'un & l'autre encharge:
Mais ceſtuy la qui les haulz cieux habite/
Ne ſen fera que rire de la haulte:
Et de leur force & menace deſpite
Se mocquera: car d'eux il ne luy chaut.
Ce neantmoins quand bon luy ſemblera
Les tenſera de parolle en ſon ire.
Leur entrepriſe & eux il troublera
En ſa fureur/& ſi leur viendra dire:

Roys de la bas maul'gre voſtre entrepriſe/
De mon vray Roy i'ay faict election.
Ie l'ay ſacre/ ſa coronne il a priſe
Sur mon treſſainct & hault mont de Zion.
Et ie (qui ſuis le Roy qui luy ay pleu)
Prononceray ſa ſentence donnee:
C'eſt qu'il m'a dict/ Tu es mon filz eſleu:
Engendre ray ceſte heureuſe iournee.
Demande moy & pour ton heritage/
Subiectz a toy tous peuples ie rendray/
Et la grandeur de ton ſeigneuriage.
Juſques aux fins de la terre eſtendray.
Pour les regir vn ſceptre porteras
De dur acier: & ſi aucun d'eux erre/
Pour tout iamais menu le briſeras/
Auſſi aiſe comme vn vaiſſeau de terre
Or donques Roys auant que telz deluges
Tumbent ſus vous/ entendus deuenez.
Et vous auſſi qui de terre eſtes iuges/
Inſtruction de bonne heure prenez.
Du ſeul Seigneur ſoyez vrays inuocateurs/
Et le ſernez le craignans ſans contrainct.
De eſtre des ſiens portez ioye en voz cœurs/
Ayons touſiours de luy deſplaire craincte.
Faicte hõmage au filz qu'il vous enuoye:
Que courrouce ne ſoit ireuſement/
Affin auſſi que de voie & de voye
Ne periſſiez treſmalheureuſement.

Car tout a coup ſon courroux rigoreux
S'embraſera. & ne ſauez le terme/
Lors ſentirez de combien ſont heureux
Ceux qui en luy ont confiance ferme.

Pſalme. III.

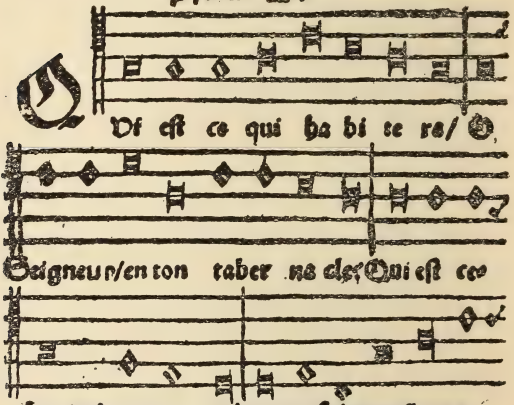


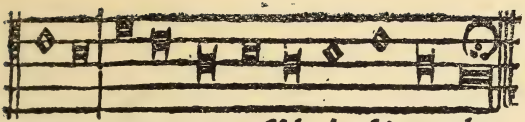
Certes pluſieurs t'en voy
Qui vont diſant de moy:

Sa force eſt abolie/
Plus ne trouue en ſon Dieu
Salut en aucun lieu:
Mais c'eſt a eux folie.
Car tu es mon treſſeur
Bouclier & defenſeur/
Et ma gloyre eſprouuee.
Ceſt toy a brief parler
Lequel me fays aller
Hault la teſte leuee.
J'ay crie de ma voix
Au Seigneur maintes foys/
Luy faiſant ma complaincte.
Et ne m'a repouſſe:
Mais touſiours exauce
De ſa montaigne ſaincte.
Dont coucher m'en iray
En ſeurte dormiray/
Sans craincte de meſgarde.
Puis me reueilleray/
Et ſans paour veilleray
Ayant Dieu pour ma garde.
Cent mille hõmes de front/
Craindre ne me feront.
Encor' qu'ilz l'entrepr:inſſent/
Et que pour m'eſtonner
Cloſent & enuironner
De tous coſtez me vinſſent.

Viens donq declaire toy/
Pour moy mon Dieu mon Roy/
Qui de buffes renuerſes
Mes ennemys mordans/
Et qui leur rompes les dens
Et leurs gueulles ouuertes.
C'eſt de toy Dieu treſhault/
Dequi attendre fault
Vray ſalut & deffence.
Car ſur ton peuple eſtens
Touſiours en lieu & temps
Ta grand' benefitence.

Pſalme XV.



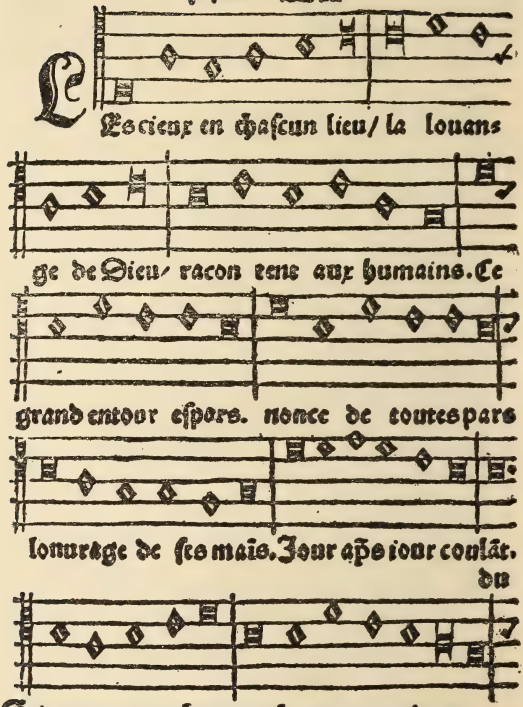


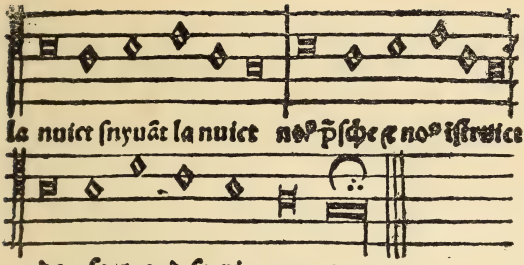
aure repos & paſible ha bi ta cle:

Ce ſera celuy droictement
Qui va rondement en beſongne/
Qui ne fait rien que iuſtement:
Et dont la bouche apertement
Verite en ſon coeur teſmoigne.
Ce ſera celuy qui ne fait
Par ſa langue mal ne fallace/
Qui a ſon prochain ne meſfait/
Qui auſſi ne ſouffre de faict
Qu'opprobre ny tort on luy face:
Ce ſera l'homme contemnant
Les malings/ & qui loue & priſe
Ceux qui craignent le Dieu regnant/
Ce ſera l'homme bien tenant
A ſon prochain la foy promiſe.
Qui a vſure n'entendra/
Et qui de la partie aduerſe
De l'innocent dons ne prendra:
Qui charier ainſi voul'dra/
Craindre ne fault que iamais verſe:

Fin.

Pſalme XIX.


Les cieux en chaſcun lieu/ la louan-
ge de Dieu/ racon tent aux humains. Ce
grand entour eſpars. nonce de toutes pars
lonurage de ſes mais. Jour apo iour coulât.
du
Seigneur va parlant par longu' experience.



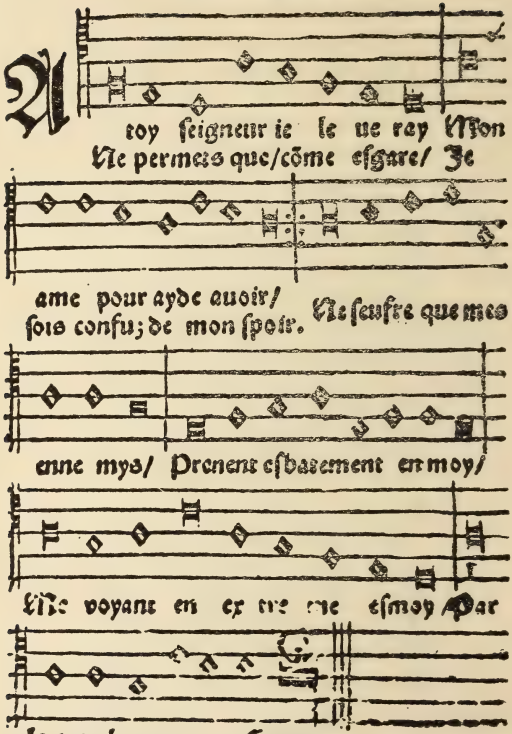
Il n'y a nation
Langue/prolation/
Tant ſoient d'enſtranges lieux/
Qui n'oye bien le ſon.
La maniere & façon
Du langage des cieux
Leur cours par tout ſ'eſtend
Et leur propos ſ'entend
Juſques au bout du monde.
Dieu en eux a poſe
Palais bien compoſe
Au Soleil/clair & munde.
Dont il ſort braue & beau
Comme vn eſpoux nouueau
De ſon pare pourpris.
Semble vn geant a voir
S'eſgaiant pour auoir

D'une courſe le pris.
D'un bout des cieux il part/
Et atteint l'autre part
En vn iour tant eſt viſte
Qui plus eſt/ ny a rien
En ce val terrien/
Qui ſa chaleur euite.
La treſentiere Loy
De Dieu ſouuerain Roy
Vient l'ame reſtaurant:
Son teſmoignage ſeur
Sapience en douceur
Monſtre a l'humble ignorant.
D'icelay Roy des roys
Les mandemens ſont droictz/
Et ioye au coeur aſſignent.
Les commandemens ſainctz/
De Dieu ſont purs & ſains/
Et les yeux illuminent.
L'obeiſſance a luy/
Eſt vn treſſainct appuy/
A perpetuite.
Dieu ne fait iugement/
Qui veritablement
Ne ſoit plein d'equite.
Ces choſes ſont encor
Plus deſirables qu'or/
Meſme que fin or de touche.

Et en vn coeur ſans fiel
Sont plus doulces que miel
Ne ius de miel en bouche.
Qui ſeruir te vouldra/
Par ces poinctz apprendra
A ne ſe forvoyer.
Et en les obſeruant
En aura le ſeruant
Grand & riche loyer.
Mais ou ſe trouuera
Qui ſes faultes ſcaura/
Nombrer penſer ne dire
Las de tant de pechez/
Leſquelz me ſont cachez/
Purge moy treſcher Cyre.
Auſſi des grandz forfaictz
Temerairement faictz
Soit ton ſerf relache/
Qu'il ne regnent en moy/
Si ſeray hors deſmoy/
Et net de grand peche.
Ma bouche prononcer/
Ne mon coeur rien penſer
Ne puyſſe qui ne plaiſe/
A toy mon defendeur/
Saulueur & amendeur
De ma vie mauluayſe.

Fin.

Psalme XXV


A toy seigneur ie le ue ray Mon
Ne permets que/cõme esgare/ Je
ame pour ayde auoir/
soie confus; de mon spoir. Ne seuffre que mes
enne mys/ Prenent esbatement en moy/
Car voyant en ex tre me esmoy
la trop longue oppresse mye.

Ainsi sera en seurtte
De toy iamays nauoir refus
Quicunque attent ta verite
Mais l'inique sera confus.
Fais moy seigneur considerer
Le chemin que ie doibs tenir
La voye pour bien paruenir
A te droitement honorer.

Dirige moy en la clarte
De ta tressaincte instruction:
Mon coeur en toy sest arreste/
O Dieu de ma saluation.
De tous tes bienffaicts anciens
Ne metz en oubly le long cours:
Comme as faicts sur les tiens tousiours/
Enuers moy ta grace entretiens.

Les faultes quay faict contre toy
Et tant d'offences effaceant
O Dieu/pour ta honte/de moy
Te souuienn'en me bien faisant:
En iustice et droict le seigneur
Est du tout pur et impollut:
Pourtant le chemin de salut
Il demonstrera au pecheur.

Lesprit bening il conduira/

Pour a bonne fin l'amener.
Comme bon maistre enseignera
L'humble ou il luy faut cheminer.
Misericorde et verite
Nostre Dieu garde entierement
A tous ceulx qui en loyaulte
Gardent sa loyx testament.

Las en mon forfaict ne sinon
Extreme horreur o seigneur Dieu:
Mais par la grandeur de ton nom
A ta bonte donne en moy lieu.
Ou est celuy qui son desir
Applicque a Dieu craindre aura:
Et l'eternel luy monstrera
Le droict chemin qu'il doibt choisir

Son ame au millieu de tous biens
Sera mise pour se iouyr:
Et apres luy les enfans siens
De la terre pourront iouyr.
Tous craignans dieu sont introduys
Au grand tresor de ses secrez
Et aux salutaires decrez
Sont de son alliance instruycts.

Jay les yeulx sans cesse esueilles
Vers Dieu son secours attendant:

Ceſt luy qui dembuſches mes pieds
Seliurera en les guidant.
A moy ſeigneur tant mal mene
Ta face benigne reduys :
Car dangoyſſe preſſe ie ſuys
Eſtant de tous abandonne.

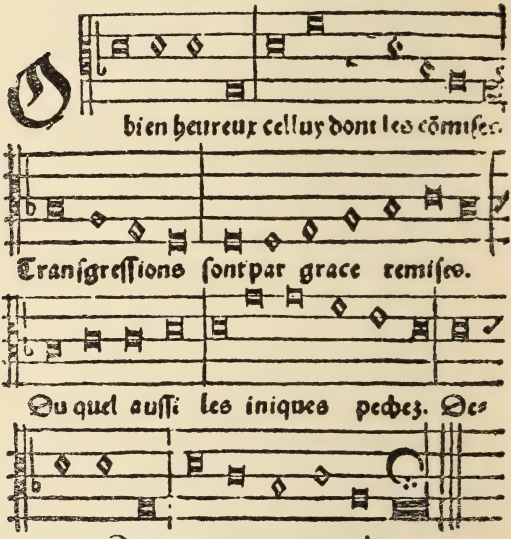
De mon coeur les afflictions
Se dilatent/pour lenſerrer:
Pourtant tes conſolations
Dilate pour le deſſerrer.
A la grand deſtreſſe ou ie ſuys
Plaiſe toy ſir' auoir eſgard
Ainſi deſtouruant le regard
De mes pechez que tu pour ſuys

Que ton oeil conſidér' auſſi
Mes aduerſaires daultre part:
Car le nombr'en eſt engroſſi
Et leur rage cõme flamb'art.
Pour ne me laiſer doncqs choir
Me gardant ſoys moy protecteur,
Et me deliburant redempteur
Puys quen toy tay eu mon eſpoir.

Fais que droictur'et equite
Me ſoyent en ſoullagement :
Car en toy ſt ta verite

Mon attente cest entement
Dieu de ton ſalut la doulceur
Fais a ton peupl' eſleu ſentir:
Le faiſant a la fin ſortir
De toute miſereſ langueur.
Fin.

Pſalme XXXII.



O combien plein de bon heur ie repute.
L'hōm' a qu Dieu son peché point n'impute,
Et en lesprit duquel n'habite point
D'hypocrisie & de fraulde vng seul point.

Je dy cecy pource que par me taire.
Songeant mon vice a par moy solitaire,
Et par gemir tout le iour sans cesser
Je sens ma force enuieillir & baisser.

Aussi d'autant que ta main i'ay sentie,
De iour & nuict sur moy appesantie,
Toute l'humeur de moy ainsi [illegible]
Deuenue est secheresse d'esté

Or t'ay faict voir mon mal des maulx le pire,
Caché ne l'ay & n'ay sceu si tost dire,
Il fault a Dieu confesser mon meffaict,
Que ta bonté vray pardon ne m'ayt faict.

Pour ceste cause au temps d'angoisse telle
A ton recours viendra chascun fidelle.
Duquel adoncq approcher ne pourroit
Deluge d'eaulx quand contre luy courroit.

Tu es tousiours mon fort & ma retraicte.
Au temps qu'ennuy m'enuirōne & mal tracte.
Et maintenant m'as encores liure

Il le plaiſir dung captif deliure.

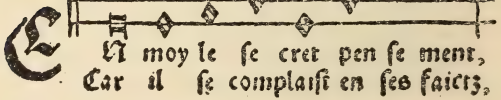
O toy chaſcun ie te veulx faire entendre,
Et te monſtrer la voye ou tu doibs tendre,
En ayant loeil droict deſſus toy plante
Pour tadreſſer cõme experimente.

Ne reſſemblez le cheual & la mulle,
Qui nont en eulx intelligence nulle,
De mors & frain leurs bouches vas domptãt
Que contre toy ne viennẽt reſiſtant.

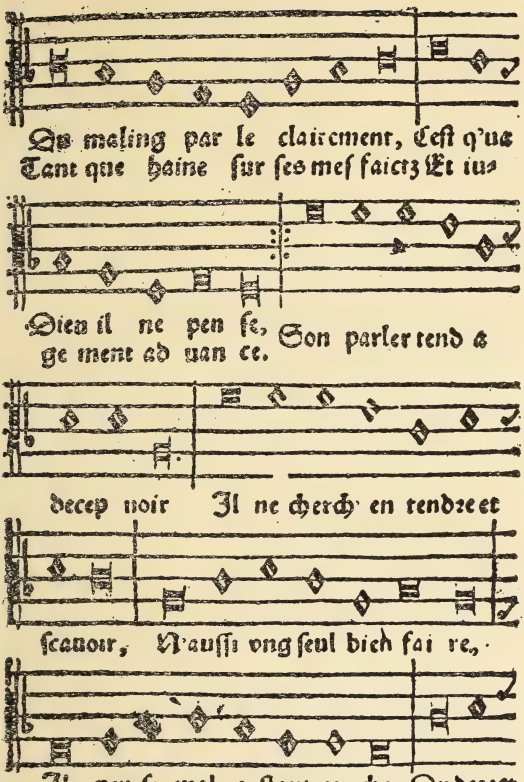
L'home endurcy ſera dompte de meſmes,
Par maulx ſans nombre & par doleurs extremes.
Mays qui en dieu ſon eſpoir aſſerra,
Enuironne de mercy ſe verra.

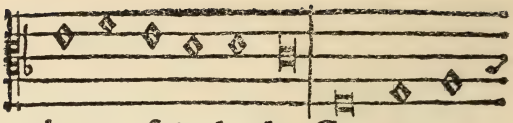
Or prenez doncq en dieu reſiouyſſance,
Juſtes eleuz qui auez cognoyſſance
De verite, menez ioye or endroict,
Chaſcun de vous qui auez le cueur droict.

Pſalme XXXVI.

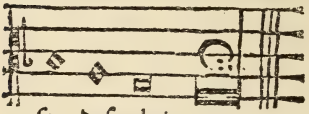


Et moy le ſe cret pen ſe ment,
Car il ſe complaiſt en ſes faictz,


Qui meling par le clairement, Ceſt q'ua
Tant que haine ſur ſes meſ faictz Et iuſ
Dieu il ne pen ſe, Son parler tend a
ge ment ad uan ce.
decep noir Il ne cherch en tendre et
ſcauoir, Nauſſi vng ſeul bien fai re,
Il pen ſe mal e ſtant couche Du droict



che mm eſt de bauche, Sans au mal



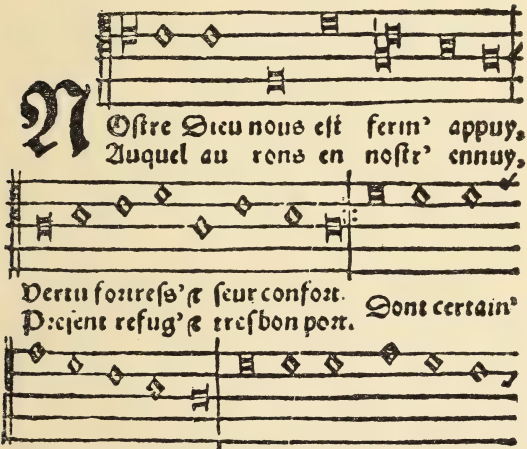
ſe deſ plai re.

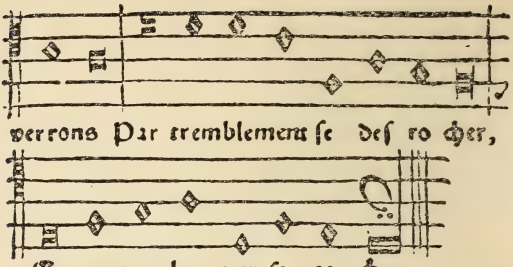
Sire ez cieulx attaint ta bonte
Et ez nües ta verite
Tant hault quon les regarde
Ta iuſtice ſembl' ez haultz montz
Tes iugemens es lieux profondz
Lhõm' ſe beſte tu garde
Nonoir' eſt ta benignite
Les humaines auront ſeurete
Soubz lumbre de tes aelles
De tes biens ſe reſſaiſiront
Et du fleuu' abreuuez ſeront
De tes delices belles.

Car ſource de vie en toy aa
Et ta clarte lere fuiras
Qui noz yeulx illumine
Pour ſuys ta bonte vers les tiens

Et le droict de celuy maintiens
Qui deuant toy chemine
Affin que sur moy linhumain
Son pied nadnance et que la main
Du meschant ne me greue
Lhõme iniqu'est la trebuche
Et estant par terre couche
Jamais ne se releue.
Fin.

Psalme XLVI.





Quant la mer bruyant & tonnant
Cõme par courroux ſenflera
Et les grandes rochers eſtonant
De vagues les eſbranlera.
Car la cite q'ua Dieu eleu
Qui pour ſa maiſon luy a pleu
Son ruyſſeau doux & clair aura
Qui touſiours la reſiouyra.

Le ſeigneur y eſt au millieu
Pourtant ferm'elle ſe tiendra:
Pour layder en tempe & en lieu
De grand matin il veillera.
Les peuples ſe ſont tempeſtez
Royaulmes en troubl'ont eſtez:
Mais Dieu les tenſeant de ſa voix
Les rend en vng moment tous coix.

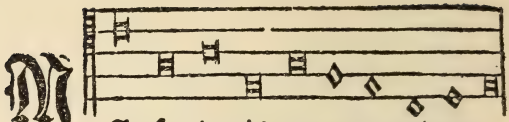
Dieu des armees conducteur
Le Dieu de Jacob eſt pour nous :
Pourtant nous ſera protecteur
Contre noz aduerſaires tous.
Pourtant venez apercenoir
Chaſcung de vous ſ'applicqu'a veoir
Les merueilles que Dieu a faict
Quand ſes ennemys a deffaict.

Ceſt luy qui par ſon ſeul edict
Peult toute la terr' appaiſer:
Et au monde ſans contredict
Toute bataille faict ceſſer.
Ceſt luy qui peult les arcz briſer
Lances en pieces menuiſer,
De ſa flambe va conſumant
Les chariotz les abyſmant.

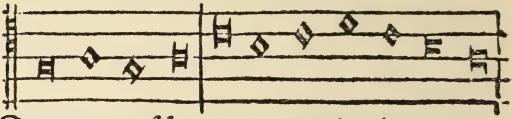
Pourtant faict a tous aſcauoir
Quil eſt celuy qui redoubte
Soibt eſtre pour ſon grand pouuoir
Et en tout le mond' exalte.
Dieu des armees le recteur
Nous ſera touſiours pour tuteur:
Le Dieu de Jacob nous ſera
Pour refug'et nous gardera.

Fin.

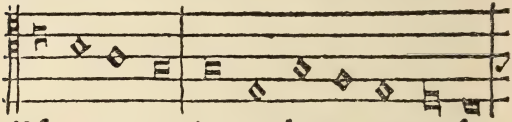
Psalme L:



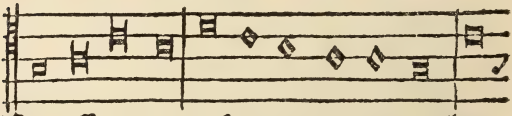
MI se ri cord' au poure et vitieux,



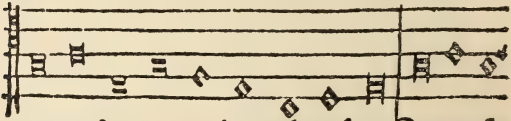
Dieu tout puissãt par ta grande clemen ce.



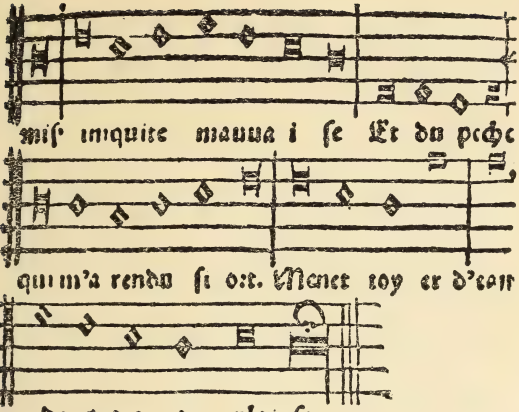
Vsa ce coup de ta bonte immen se



Pour effa cer mon faict per ni tieux. La



ue moy sir'et re la ue bien fort, De ma cõ



Car de regret mon coeur vit en eſmoy
Cognoiſſant las ma grand faulte preſente
Et toutesfoys mon peche ſe preſente
Inceſſamment nous ſe lant deuant moy
En ta preſence toy ſeul iay forfaict
Si qu'en donnant arreſt pour me deffaire
Juge ſeras auoir iuſtement faict
Et vaincras ceux qui diſent du contraire.

Helas ie ſcay ſi l'ay touſiours ſceu
Qu'iniquite paint auec moy naiſſance
J'ay d'aultrepart certaine cognoiſſance

Qu'auec peche mauuiere m'a conceu.
Je ſcay auſſi que tu ayme de faire
Vray' equite dedans la conſcience,
Ce que n'ay eu moy a qui tu as faict
Veoir les ſecrez de ta grand ſapience.

O'yſſope donc par toy purge ſeray
Lors me verray plus net que choſe nulle,
Tu lauerás ma treſorde macule
Lors en blancheur la neige paſſeray
Tu me feras ioy' & lieſſe ouyr
Me reuelant ma grace interinee:
Lors ſentiray croiſtr' et ſe reſiouyr
Mes os ma force' et vertu declinee.

Tu as eu l'oeil aſſes ſur mes forfaictz
Deſtourné d'eux ta couroucee face:
Et te ſupply' non ſeullement effacer
Ce myen peche, mais tous ceux que iay faictz
O createur te plaiſe en moy creer
Vng coeur tout pur vne vie nouuelle,
Et pour encor te pouuoir agreer
Le vray eſprit dedans moy renouuelle.

De ton regard ie ne ſoys reculé
Et te ſupply' treſdebonnaire cyre
Ton ſainct eſprit de mon coeur ne retire
Quand tu l'auras en moy renouuellé
Rend moy la ioy' & plaiſir que i'aypris

En ton salut soubz esperance ferme,
En ne m'ostant cest esprit de hault prins,
En iceluy pour iamais me conferme.

Lors seulement ne suyuray tes sentiers:
Mais les feray aux iniques apprendre,
Si que pecheurs a toy se viendront rendre,
Et se vouldront conuertir voluntiers.
O Dieu, o Dieu de ma saluation.
Deliure moy de ce myen senglant vice:
Et lors ma bouche en exultation
Chantera hault ta bonte & iustice.

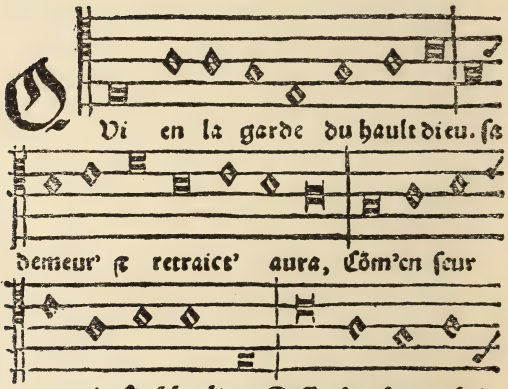
Ha seigneur Dieu, ouure mes leures dorenq.
Rien bon n'en sort quād moymes les ouure:
Mais si ta main pour les ouurir y ouure
I'adnonceray tes louuenges a bonq.
Si tu vouloys vn sacrifice tel,
Que peult veoir loeil & compte tu en fisses,
Ie l'eusse offert mais en temple n'autel
Ne te sont point plaisans telz sacrifices.

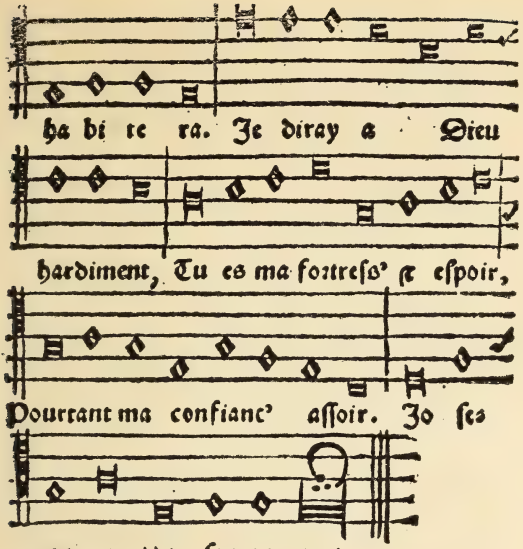
Le sacrifice agreable & plaisant
A l'Eternel, c'est vne ame en destresse.
Certes seigneur vn humble coeur en presse
Pour son peche, tu ne vas despisant.
Traicte Zion en ta benignite
O Seigneur Dieu, si que en fortifies

Jeruſalem ta treſhumble cite
Et que ſes meurs toy meſmes edifies

Adonq auras de coeurs bien diſpoſez
Juſtes ⁊ droictz ſacrific' ⁊ offrandes
Adonq les boeufz comme tu les demandes
Sur ton autel ſeront mis ⁊ poſez.
Fin.

Pſalme LXXXX:





Puys en moy meſmes reuenant
Je dis, Dieu te deliurera
De tout encombrier ſuruenant
Et des lacqs te deſpetrera:
Soubz ſes plumes eſtant en paix
Et ſoubz ſon act' a ſeurete
Auras touſiours ſa verite
Pour targ' et bouclier bien eſpes

Parquoy ne craindras point d'auoir
Mauluais rencontre de nuict:
Ne coup de fleſche receuoir,
Tire a toy quant le iour luict.
Soit en tenebres ou clarte
Que ruine paſſe en nuiſant:
Et tout ce que deſtruiſant:
Tu ſeras en tranquillite.

Quand mille a vne main verras.
Dix mille a laultre treſbucher:
Tout le malheur eſchapperas,
Sans que de toy puiſſ' approcher.
Ton oeil verra euidemment,
Que la mortel' affliction
Tombera en confuſion
Sus l'inique, pour ſon payement.

En Dieu chercheras ton confort,
Pour tens de luy ſeras ayde,
Comme deſſus vng rocher fort
Sus luy ton refug' as fonde.
Malheur aucun ne t'aduiendra,
Playe aucune pour te bleſſer,
Ne pour tous les tiens oppreſſer
Ton tabernacle n'attaindra.

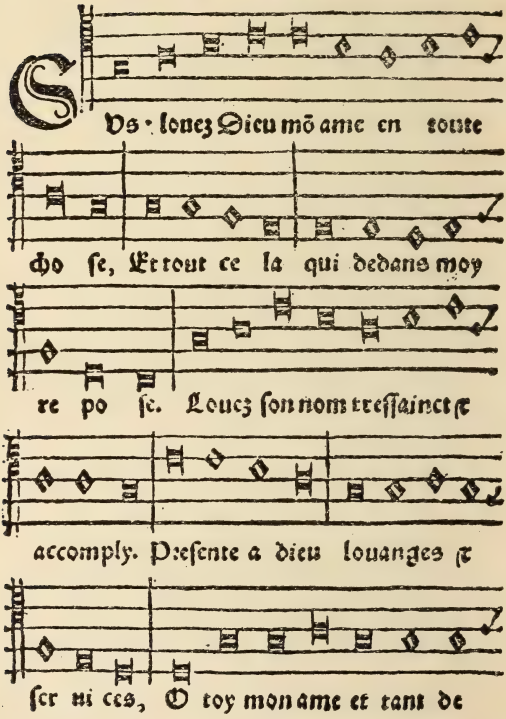
Car pour ton ſalut maintenir,
A ſes Anges il a mande
Qu'ez voyes qu'auras a tenir,
Par eulx tu ſoys touſiours garde.
En leurs mains ilz te porteront,
Te faiſant tel ſoulagement
Qu'a rencontre, ou empeſchement,
Jamays tes piedz ne hurteront.

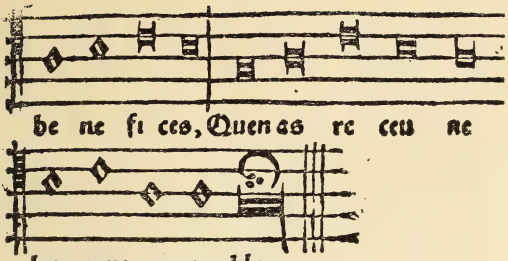
Sus la ſpic ſerpent venimeux,
Et le Leon tu marcheras:
Leonceau, & dragon hideux
Sans dommaige au pied fouleras.
Dieu dict de toy. ie layderay
Puys qu'en eſtime il me tenu:
Puys qu'il a mon nom recongneu,
En tout bien ie l'exalteray.

M'inuocant, il ſera ouy:
Prochain m'aura en tout eſmoy,
Pour eſtr' en la fin reſiouy.
Et mis en honneur de par moy.
Sa vie aura heureuſement,
Par ma grace, bon & long cours:
Et de ma vertu, le ſecours
Le conduyra en ſauuement.

Fin.

Pſalme CIII.


Vs · louez Dieu mõ ame en toute
cho ſe, Et tout ce la qui dedans moy
re po ſe. Louez ſon nom treſſainct &
accomply. Preſente a dieu louanges &
ſer ui ces, O toy mon ame et tant de



Ainsi le benys luy qui de plaine grace
Tous tes pechez treſiniques efface,
Et te guariſt de toute infirmite.
Luy qui rachepte, & retire ta vie
De dure mort qui t'auoit aſſeruye,
Luy qui te traicte auec benignite.

Luy qui de biens ſatiſfaict ta penſee,
Renouuellant ta ieuneſſe effacee
Ainſy q'ua laigle oyſeau qui renieuniſt.
Tant iuſte il eſt que touſiours ſe recorde
Rendre le droict par ſa miſericorde
Aux oppreſſez, & loppreſſeur puniſt.

Il a voulu de peur q'uon ne fouloye
Manifeſter a Moyſe ſa voie,
Et aux enfans d'Iſrael ſes haults faictz.

C'eſt le Seigneur enclin a pitie doulce,
Prompt a mercy, & qui tard ſe courrouce,
C'eſt en bonte le parfaict des parfaictz.

Il eſt bien vray, quand par noſtre incōſtance
Nous l'offenſons, qu'il nous menace & tenſe:
Mais point ne tient ſon coeur inceſſāment.
Selon noz maux point ne no⁹ traicte certes:
Ains eſt ſi doulx que ſelon noz deſſertes
Ne nous veult pas donner puniſſement.

Car a chaſcun qui craint luy faire faulte,
La bonte ſienne il demonſtre auſſi haulte,
Cōme ſont hautz ſur la terre les cieulx.
Auſſi loing qu'eſt la part orientalle
De l'Occident a la diſtance eſgalle.
Loing de nous mect noz pechez vicieux.

Comme aux enfans eſt piteux vn bon pere:
Auſſi (pour vray) a qui luy obtempere,
Le Seigneur eſt de doulce affection.
Car il congnoiſt de quoy ſont faictz les hōr
Il ſceit tres bien certes que nous ne ſommes,
Sinon que pouldre & putre; action.

L'herbe & foing ſemblent les iours de l'hōme.
Pour quelque temps floriſſant ainſi cōme
La fleur des champs, qui nutrimēt recoit.

Puys en ſentant d'un froi vent la venue,
Tourne a neant tant que plus n'eſt cogneue
Ou lieu auquel naguieres fleurissoit.

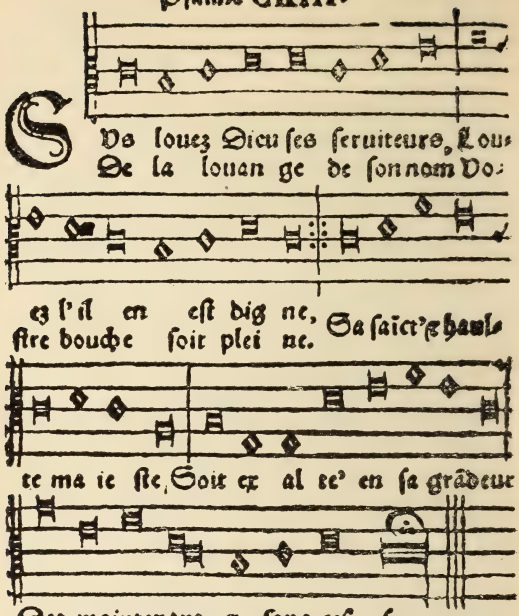
Mais la mercy de dieu eſt eternelle
Aqui le craint, & trouueront en elle
Les filz des filz iuſtice & grand bonte.
J'entens ceulx la, qui ſon cõtract obſeruent,
Et qui ſa loy en memoire reſeruent
Pour accomplir ſa ſaincte volunte.

Dieu a baſty (ſans qu'il branle nempire)
Son troſne aux cieulx, & deſſoubz ſon empire
Tous aultres ſont & ſoubmis & ployez.
Or louez Dieu Anges de vertu grande.
Anges de lur qui tout ce quil cõmande
Faictes ſi toſt que parler vous l'oyez.

Beniſſes Dieu tout ſon bel exercite
Miniſtres ſiens qui de ſon vueil licite
Executer ne fuſtes oncq oyſeux.
To⁹ ſes haultz faictz en chaſcun ſien royaume
Beniſſes dieu, & pour clorre mon pſeaulme.
Louez l'auſſi mon ame auecques eulx.

Le. Fin.

Pſalme CXIII.



Tout q'ueſtend le ſoleil ſon cours
Deſſus toute la terre
Le nom de dieu par tout reluit
Plain de magnificences

Sus tous peuples & nations
Le seigneur Dieu est esleue
Mesmes tous les cieulx surmonte:

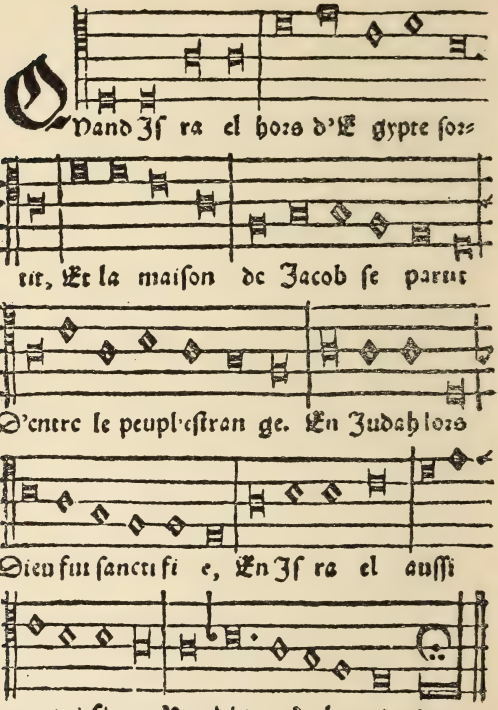
Qui a nostre Dieu son pareil
Qui luy ressembl' en gloire:
Lequel a si haulte esleue
Son trosne & habitacle:
Sont il se baisse a contempler
Les creatures q'uil maintient
Tant au ciel comm' en la terre.

Qui le pauur' en terr' abbatu
Faict sortir & esleue,
Qui lhomme nud & aneanty
Suscite de la fiente,
Pour les haultement colloquer
Les ayant de miser' oste
Entre les princes du peuple.

Qui beneist en fecondite
Les femmes infertiles,
Celle qui ne pouuoit porter
Multipli' en semence.
Sus louez doncques le seigneur
Rendez la louang' a son nom
Telle que ses faictz meritent.

Fin.

Pſalme CXIII. ou CXIIII.



Ce que voyant la haulte mer ſoubdain
Print a fouir, & contre mont Jordain
Tourna ſes ondes claires.
Comme moutons montaignes ont ſaultees
Les petiz monts ſaultoyent d'autre coſte
Comm' aigneaux ſoubz leurs meres.

Qu'auois tu mer a t'en fuyr ſoubdain,
Par quoy auſſi encontre mont Jordain
Tournas tes ondes claires?
Pourquoy auez monts en moutons ſaultez?
Pourquoy ſaultiez mottes d'autre coſte,
Comm' aigneaux ſoubz leurs meres?

Deuant la face au Seigneur qui tout peut
Deuant le Dieu de Jakob quand il veult
Terre tremble craintiue.
Je dy le Dieu qui fut conuertiſſant
La pier' en lac, & le rocher puiſſant
En fontaine d'eau' viue.

Le. CXV.

Non point a nous non point a no⁹ Seigneur:
Mais a ton Nom donne gloyre & honneur
Par ta grand' bonte ſeure.
Pour quoy diront les gens en ſe moquant:
Ou eſt leur Dieu qu'ilz vont tant inuequant?
Ou eſt il a ceſt' heure?

Certainement nostre Dieu tout parfaict
Resid' au ciel: dont il faict & desfaict
Ce qui veult, & consomme.
Mais ce qu'ador' vne si male gent
Ymages sont de bois d'or & d'argent
Ouuraige de main d'homme.

Bouch' elles ont sans parler ne mouuoir,
Elles ont yeux & ne sauroyent rien voir,
C'est vne chose morte.
Aureilles ont, & ne sauroyent ouyr
Elles ont nez, & ne sauroyent iouyr
D'odeur doulce ne forte.

Elles ont mains ne pouuant rien toucher:
Elles ont piedz, & ne sauroyent marcher
Gosier, & point ne criens.
Semblables sont à elles ceux qui vont
A leur secours & ceux là qui les font,
Et tous ceux qui s'y fient.

Toy Israel arreste ton espoir
Sur le Seigneur, c'est ta force & pouuoir
Bouclier & sauuegarde.
Maison d'aron arreste ton espoir
Sur le Seigneur, c'est ta force & pouuoir,
Lequel te sauue & garde.

Qui craignez Dieu arreſtez voſtr'eſpoir
Sul tel Seigneur c'eſt voſtre pouuoir
Soubz qui l'ennemy tremble
Le ſeigneur Dieu de nous ſubuenir a:
Plus que iamais Iſrael benira
Les filz d'Aron enſemble.

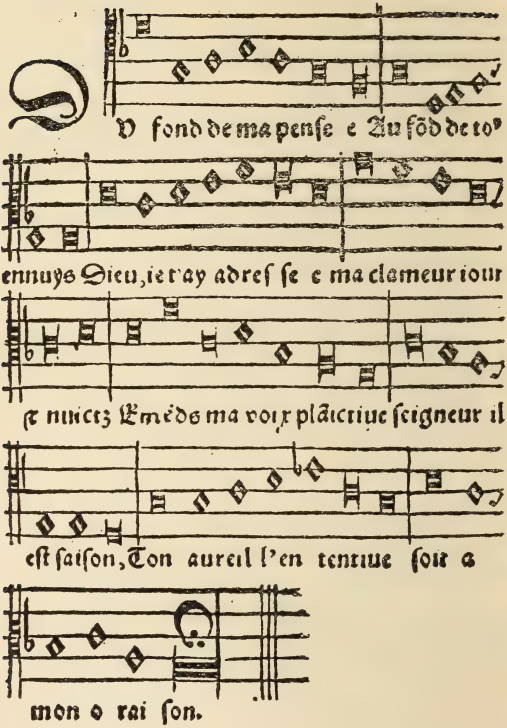
A tous qui ſont de l'offencer craintifz
Grandz biens a faictz, depuis les plus petitz
Iuſque a ceulx de grand eage.
Les biens & dons que pour vous faire il a
Il face croiſtre a vous & a ceulx la
De voſtre parentaige.

Car fauoriz eſtes & bien aymez
Du grand Seigneur qui les cieulx a formez
Et terre confince.
Dieu a les cieulx vniuerſellement
Pour ſa demeure: aux hõmes ſeullement
Et terre il a donnee.

O ſeigneur Dieu, l'hõme par mort tranſi
Nedict ton loz, ne quiconques auſſi
En la foſſe deualle.
Mais nous viuans par tout ou nous irons
De bouch' et coeur le ſeigneur benirons
Sans fin ſans interualle.

Fin.

Pſalme CXXIX.



Aulcuns

PSEAULMES ET CANTIQUES

mys en chant

Aulcuns

PSEAULMES ET CANTIQUES

mys en chant

A STRASBURG

1539

Réimpression phototypographique
précédée d'un avant-propos

PAR

D. DELÉTRA

A GENÈVE
chez A. JULLIEN, libraire
au Bourg-de-Four
1919

RL
A
589604
4.8.54

Il a été tiré de cet ouvrage
500 exemplaires tous numérotés.

№ 217

AVANT-PROPOS

La destinée du petit Psautier que nous présentons aujourd'hui au public a été bizarre, mais non sans analogie dans l'histoire des connaissances humaines.

Lors de sa publication, il fut, dans toute la force du terme, un novum. *Il est en effet le* Princeps *de ses innombrables congénères. On ne connaît, avant lui, aucun autre livre de chant avec musique, pour l'usage du culte réformé de langue française. Puis il a sombré dans l'oubli le plus profond. Et sa découverte, il y a quarante ans, a été une surprise. Voici les faits :*

En 1872, dans sa belle Histoire du Psautier des Eglises réformées, Félix Bovet disait en résumé ceci : « A Strasbourg, Calvin s'occupa activement de « doter les églises réformées d'un recueil de psau- « mes en vers français. Dès le commencement de

« *1539, il en avait réuni déjà quelques-uns... Mais* « *ces psaumes étaient-ils imprimés ? On doit en* « *douter... Une première édition de ce recueil, qui* « *a servi de base à tous ceux qui l'ont suivi, a dû* « *être faite à Strasbourg en 1541. On peut le con-* « *clure avec certitude, bien qu'il n'en reste aucun* « *exemplaire et qu'aucun auteur n'en fasse men-* « *tion.* »

Six ans plus tard, en 1878, O. Douen publie sa monumentale étude sur Clément Marot et le Psautier huguenot, et l'on y trouve ce qui suit (I, p. 302) : « *Il est facile de se figurer quel tressaillement nous* « *éprouvâmes, en lisant, un jour, parmi des ren-* « *seignements bibliographiques qui nous arri-* « *vaient de l'étranger, ces lignes : Notre biblio-* « *thèque (la Bibliothèque royale de Munich) pos-* « *sède aussi un petit volume qui pourrait vous* « *intéresser ; il est intitulé :* Aulcuns | pseaulmes « et cantiques | mys en chant. | A Strasburg | « *1539. — Nul doute n'était possible : l'exem-* « *plaire, très probablement unique, du premier* « *recueil des chants réformés, dont aucun écrivain* « *français, ni même les bibliographes allemands* « *spéciaux, n'avaient eu connaissance, était enfin* « *découvert et venait s'offrir à nous comme de* « *lui-même.* »

Pour en finir avec les faits modernes, et avant de remonter aux origines de ce petit recueil, ajoutons que, grâce à la bienveillante entremise de M. F. Gardy, directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, celle de Munich a bien voulu commander pour nous des plaques photographiques reproduisant chacune des pages du volume. Ces plaques ont permis d'obtenir, par la photographie également, des reproductions sur papier, qui ont été faites à Genève. Une bienveillante subvention de la Société auxiliaire (genevoise) des Sciences et des Arts a couvert une partie des frais. On peut voir, dans notre ville, des exemplaires de ces reproductions primitives à la Bibliothèque publique, au Musée de la Réformation et à la Bibliothèque de la Compagnie des Pasteurs. Il en existe deux autres, l'un à Munich, l'autre entre les mains du soussigné.

Au moyen des mêmes plaques, le libraire Jullien a fait faire des clichés pour l'impression du présent volume. On a donc sous les yeux une reproduction en fac-similé rigoureusement fidèle de l'unique exemplaire original.

* * *

On voudra bien, maintenant, remonter avec nous, à travers les âges, et se reporter à quelque trois cent quatre-vingts ans en arrière.

Le fait le plus saillant à noter, c'est que l'instigateur et le père du chant dans le culte n'est autre que Calvin, celui qu'on veut faire passer pour un contempteur des arts. C'est lui qui a choisi pour cela les Psaumes. Dans sa célèbre préface du Psautier, il dira plus tard : « Quand nous aurons bien circuy partout, pour cercher çà et là, « nous ne trouverons meilleures chansons que les « pseaumes de David, lesquelz le sainct Esprit luy « a dictz et faitz. » C'est lui qui, le 16 janvier 1537, c'est-à-dire moins de six mois après son arrivée à Genève, présente au Conseil, de concert avec Farel, un Mémoire sur l'organisation de l'Esglise de Genève, *dont il est très probablement l'auteur, et dans lequel se trouve le passage suivant :*

...« L'aultre part est des psaulmes que nous « désirons estre chantés en l'esglise, comme nous « en avons l'exemple en l'esglise ancienne et mesme « le tesmoigniage de S. Paul, qui dict estre bon « de chanter en la congrégation de bouche et de « cueur. Nous ne pouvons concepuoyr l'advan- « cement et édification qu'on procédera, sinon après

« *l'avoyr expérimenté. Certes, comme nous faysons,*
« *les oraysons des fidelles sont si froides, que cela*
« *nous doyt tourner à grand honte et confusion.*
« *Les pseaulmes nous porront inciter à eslever noz*
« *cueurs à Dieu et nous esmovoyr à ung ardeur, tant*
« *de l'invocquer que de exalter par louanges la*
« *gloyre de son nom.* »

Par malheur, l'année suivante, Calvin est banni de Genève. Néanmoins, il n'abandonne pas son dessein et l'emporte avec lui dans l'exil. Dès son arrivée à Strasbourg, il en poursuit la réalisation. Il lui faut, pour le chant, des psaumes rythmés. Où les trouver ? Ici se présente un fait singulier. Le petit Psautier que Calvin va publier en 1539 contient une douzaine de psaumes de Marot. Or c'est seulement en 1541 et en 1542 qu'ont vu le jour, à Anvers et à Paris, les plus anciennes éditions de psaumes de Marot que l'on possède aujourd'hui. Calvin a dû, par conséquent, puiser à d'autres sources. Et l'on est conduit à se poser cette question : Le réformateur aurait-il eu entre les mains une édition précédente de Marot, dont aucun exemplaire ne nous est parvenu, mais qui, d'après un témoignage de Jean Gérard, aurait été imprimée par ce dernier, à Genève, antérieurement au 1er mai 1539 ? C'est là une pure hypothèse. Mais elle

paraît plausible. Le témoignage auquel nous faisons allusion se trouve relaté dans : A. Rilliet et Th. Dufour, Le catéchisme français de Calvin, Genève, 1878, p. *CCLXXXV.*

Mais le nombre des psaumes en vers pouvant être employés dans le culte n'était peut-être pas suffisant. Alors Calvin lui-même a pris la plume, et nous avons ci-dessous cinq morceaux qu'on peut attribuer avec certitude au réformateur, à savoir les numéros XXV, XXXVI, XLVI, LXXXXI, et *CXXXVIII. Ce sont les seuls vers français que nous possédions de Calvin, et ils disparaissent assez promptement au cours des éditions subséquentes. Du vivant de Calvin, ils sont remplacés par les traductions de Marot. Il est permis de supposer que c'est Calvin lui-même qui les a écartés de son propre mouvement, reconnaissant avec humilité la supériorité littéraire de son illustre contemporain. On croit enfin que c'est aussi à Calvin qu'il faut attribuer la traduction en vers du Cantique de Siméon et des Dix Commandements.*

Ces traductions rythmées une fois réunies, il s'agissait de leur trouver des mélodies. On a coutume de mentionner alors le nom de Matthieu Greiter, ancien moine et chantre au Münster *de Stras-*

bourg. Mais on ne peut affirmer catégoriquement que Greiter ait composé lui-même telles ou telles mélodies. On lui attribue entre autres, il est vrai, celle sur laquelle nous chantons les psaumes XXXVI et LXVIII. Mais il est plutôt probable qu'il l'a empruntée, en même temps que d'autres, aux recueils qui étaient déjà en usage parmi les luthériens.

*Toute cette question des mélodies des psaumes est du reste enveloppée d'incertitudes, et l'on doit se borner à des affirmations assez vagues. On a été induit en erreur pendant longtemps par une expression fréquemment employée dans les écrits du temps. Quand un compositeur du XVI*me *siècle dit qu'il a* mis en musique *tel psaume de Marot ou de Th. de Bèze, on croit devoir comprendre qu'il a composé une mélodie pour ce psaume. Il n'en est rien. Il s'est borné à composer des parties d'accompagnement pour la mélodie sur laquelle on avait coutume de chanter ce psaume. Goudimel, l'un de ceux qui ont mis en musique le Psautier, dit expressément dans une préface que, quant aux mélodies, il a suivi celles qui étaient en usage sans y rien changer. Quelle est donc leur origine ? Il est probable qu'elles ont été empruntées, pour la plupart, par des chantres plus ou moins ano-*

nymes, au trésor commun des chants populaires. Puis, par un élégant et habile travail d'adaptation, ces mêmes chantres les auraient mariées aux vers français et appropriées aux besoins du culte.

On remarquera non sans intérêt qu'il se trouve, dans notre patrimoine actuel de chants d'église, un petit héritage qui provient de l'antique recueil de Calvin. Il ne s'agit guère des paroles. Celles d'aujourd'hui, fréquemment remaniées, se sont fort écartées du texte primitif de Marot. Mais, parmi les mélodies strasbourgeoises, on en reconnaîtra facilement quatre qui figurent dans le Psautier romand, et que nous chanterons longtemps encore. Ce sont celles qui portent ci-dessous les numéros I, XXXVI (mélodie sur laquelle nous chantons aussi le Ps. LXVIII), CIII et CXXIX (notre Ps. CXXX).

Les auteurs qui ont jusqu'ici parlé du petit recueil de 1539, à savoir O. Douen et d'après lui, E. Doumergue, ne l'avaient pas vu et ont été mal renseignés sur un point de détail. Douen dit ceci (I, p. 302) : « Cet opuscule absolument anonyme renferme dix-huit psaumes et trois cantiques, en tout vingt et un morceaux, dont chacun a sa mélodie au premier verset. » Or l'un des chiffres est inexact. Il y a en réalité dix-neuf psaumes, dont un, le CXV, a passé inaperçu parce qu'il

n'est pas accompagné de sa mélodie, et se chante sur celle du CXIII ou CXIV (notre CXIV). Il y a donc en tout vingt-deux morceaux.

* * *

« Va, petit livre et choisis ton monde », dirons-nous volontiers, comme autrefois le plus charmant des conteurs genevois. Choisis ton monde, car tu rencontreras nombre de modernes qui t'écarteront avec mépris : « Vieillerie ! » Va néanmoins, car tu appartiens à une famille de bienfaiteurs de l'humanité.

Quelle destinée que celle des Psaumes ! Pendant deux à trois mille ans ils ont nourri, édifié, consolé les âmes.

Quelle destinée que celle des psaumes français ! Chantés pendant près de 400 ans dans les temples et au désert, dans les maisons et dans la rue, retentissant comme clairons sur les champs de bataille, comme cris d'allégresse dans les cachots, ou jaillissant du sein de l'âcre fumée des buchers ! Traduits dans toutes les langues, transplantés sous tous les cieux et faisant mouvoir aujourd'hui encore les lèvres des mourants.

Quelle destinée que celle de ce petit recueil,

l'ancêtre d'une si merveilleuse lignée ! Ne pourrait-on pas lui donner comme épigraphe la gracieuse strophe que Clément Marot a fait fleurir pour le Psaume premier :

Et si sera semblable à l'arbrisseau
Planté au long d'un clair courant ruisseau,
Et qui son fruict en sa saison apporte,
Duquel aussi la feuille ne chet morte.

D. Delétra.

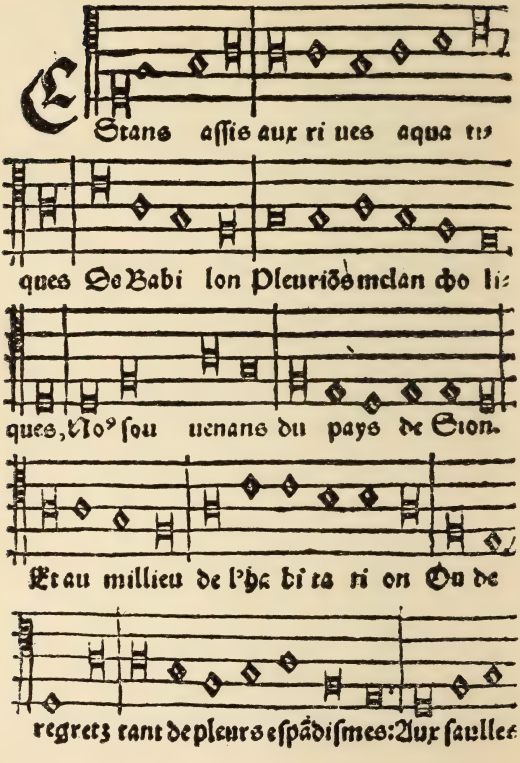
Si ta rigueur expresse
A nos pechez tu tiens.
Seigneur, Seigneur qui est ce
Qui demourra des tiens?
Si n'es tu point seuere:
Mais propice a mercy.
C'est pourquoy on reuere.
Loy ge ta Loy aussi.

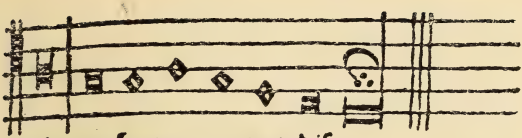
En Dieu ie me console.
Mon ame s'y attend.
En sa ferme parolle
Tout mon espoir s'estend.
Mon ame a Dieu regarde
Matin ge sans seiour.
Matin deuant la garde
Assise au point du iour.

Qu'Israel en Dieu fonde
Hardyment son appuy.
Car en grace il abonde,
Et secours est en luy.
C'est celuy qui sans doubte.
Israel iectera
Hors d'iniquite toute,
Et les racheptera.

Fin.

Pſalme CXXXVII.





verdz noz harpes nous pendiſmes.

Lors ceulx qui la captifz nous emmenerent
De les ſonner fort nous importunerent,
Et de ſyon les chanſons reciter.
Las diſmes nous, comment pourrions chanter
Du ſeigneur dieu que noſtre terr' honnore,
En terr' eſtrang' ou point on ne l'adore?

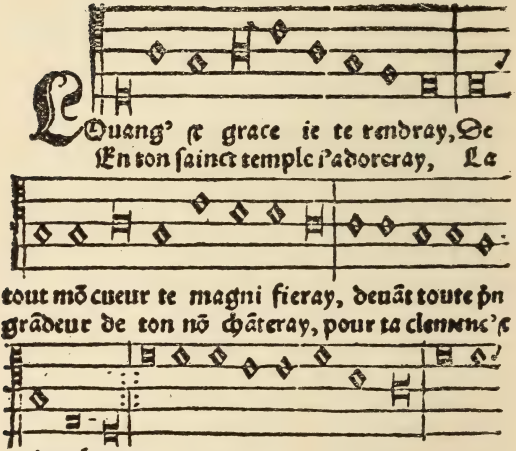
Or toutesfois puiſſe oublier ma dextre
L'art de harper auant que l'on voy' eſtre
Hieruſalem hors de mon ſouuenir.
Ma langue puiſſe a mon palays tenir,
Si ie l'oubly' ⁊ ſi iamais ay i'oye
Tant que premier ſa deliurance ioye.

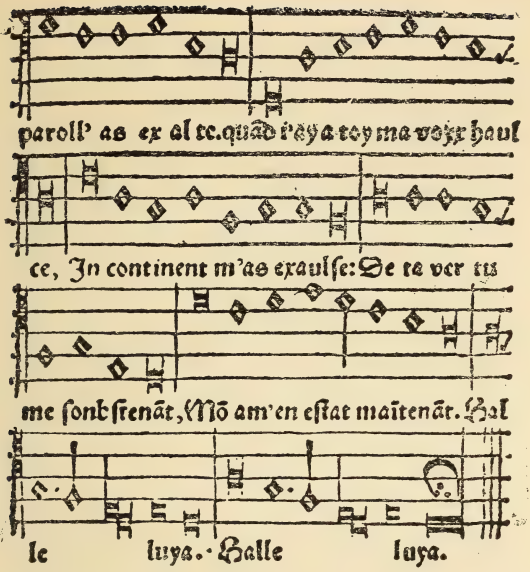
Mais doncq ſeigneur en ta memoir' imprime
Les filz d'Edon qui ſur Jeroſolime
Crioyent au iour que lon la deſtruiſoit.
Souuienne toy qu'ng chaſcung d'eulx diſoit.
Jl faca ſac qu'elle ſon embraſee,
Et juſqu' au piedz des fondemens raſee.

Auſſi ſeras Babilon miſe en cendre:
Et treſheureux qui te ſcaura bien rendre
Le mal dont trop de pres nous viens toucher:
Heureux celluy qui viendra arracher
Les tiens enfans de ta mammell' impure
Pour les froiſſer contre la pierre dure.

Fin.

CXXXVIII.





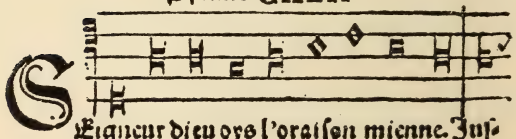
Tous roys de la terre te loueront,
A ta grandeur se soubmetteront,
Estans en ta parolle apris:
Ses faictz chantans la dignite:
Car a ta grand gloire limite
Ciel & terre pour son pourpris.
En haulteſſe, pour commander,

Le ſeigneur eſt aſſis ez cieulx:
Neant moins incline les yeulx,
Pour lhumbl' & petit regarder:
Le ſuperb'en ſon iugement
Se loing voit par contemnement.
Halleluia. Halleluia.

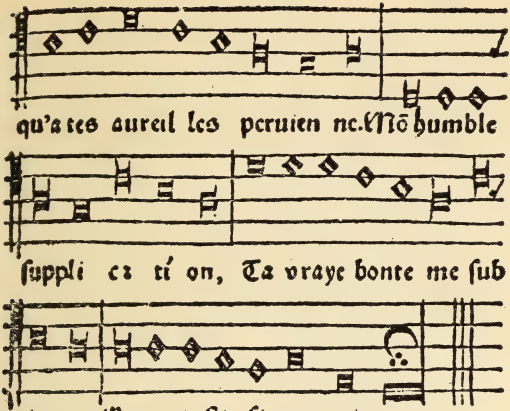
S'affliction ſi ie ſuis greue,
En vigueur & vie releue
Seray par ton ſoulagement.
Sus mes ennemis ſe dreſſera
Ta main, & leur fureur rompera:
Et en ell' auray ſauluement.
Le ſeigneur en moy pourſuyura
Sa benignite a touſiours.
O Dieu, du mond' oultre le cours
Ta clemence perſiſtera:
Loeuure de ta main cõmence
Tu noublieras pour delaiſſe.
Halleluia. Halleluia.

Fin.

Pſalme CXLII.



Seigneur dieu oys l'oraiſon mienne. Juſ-



Auec ton ſeruiteur neſtriues
Et en plain iugement n'arriues
Pour ſes offences luy pardouner
Car deuant toy homme qui viue
Juſte ne ſe pourra trouuer.

Las mon ennemy ma faict guerre
A proſterne ma vie a terre
Encor ne luy ſuffiſt aſſez:
En obſcure foſſe m'enſerre,
Comme ceulx qui ſont treſpaſſez.

54

Dont mon am' ainſi empreſſee
De douleur ſe troun' oppreſſee
Cuydant que mes abandonne
Jen ſens dedans moy ma penſee
Troublee & mon coeur eſtonne.

En ceſte foſſ'obſcur'et noire
Des iours paſſez iay eu memoire.
La iay tes oeuures meditez:
Et pour confort conſolatoire
Les faictz de tes mains recitez:

La dedans a toy ie ſonſpire
A toy ie tends les mains, o ſire
Et mon am'en ſa grand clameur
A ſoif de toy & te deſire
Comme ſeche terre l'humeur.

Haſte toy ſoys moy ſecourable,
Leſprit me fault de moy damnable,
Ne cache ton viſage beau:
Autrement ie m'en voys ſemblable
A ceulx q'uon deual' au tumbeau.

Fays moy donc ouyr de bonn' heure
Ta grace car en toy meſſeure:
Et du chemin que tenir doy

Sonne men cognoiſſance ſeure
Car iay leus mon coeur a toy.

O Seigneur Dieu mon eſperance
Sonne moy pleine deliurance
De mes pour ſuyuans ennemys:
Puys que chez toy pour aſſeurance
Je me ſuis a refuge mis.

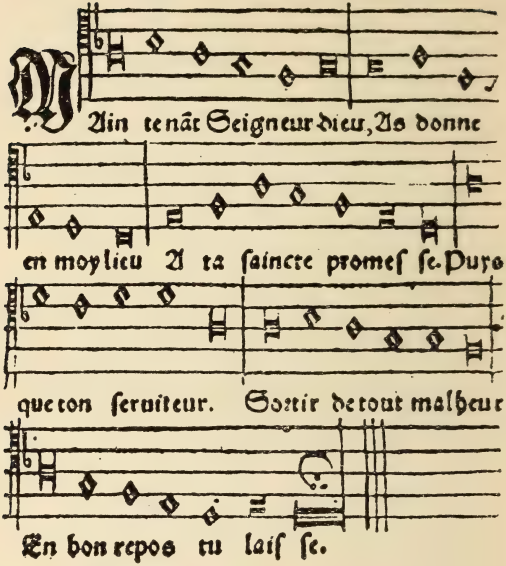
Enſeigne moy comm'il fault faire
Pour bien ta volunte perfaire,
Car tu es mon vray Dieu entier:
Fais que ton eſprit de bonnaire
Me guyd'& mein' au droit ſentier.

O Seigneur en qui ie me fye
Reſtaure moy & viuifie
Pour ton nom craint & redoubte:
Retire de langueur ma vie
Pour monſtrer ta iuſte bonte.

Rompz par ta mercy & iuſtice
Mes ennemys pleins de malice
Et tous ceulx qui troublent mon ſens:
Car tien ſuys & pour ton ſeruice
Je recoy les maulx en ce ſens.

Fin.

Cantique de Symeon
au Chap. II. de S. Luc.



Car mes yeulx clairement
Ont veu le ſauluement.
Auquel geiſt pleine ioye
Que par ta bonte voyr

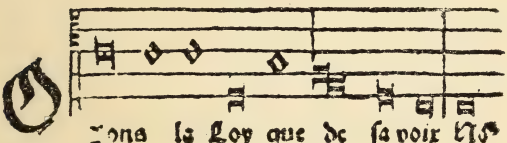
Et de toy recepuoyr,
Attendu tant l'auoye.

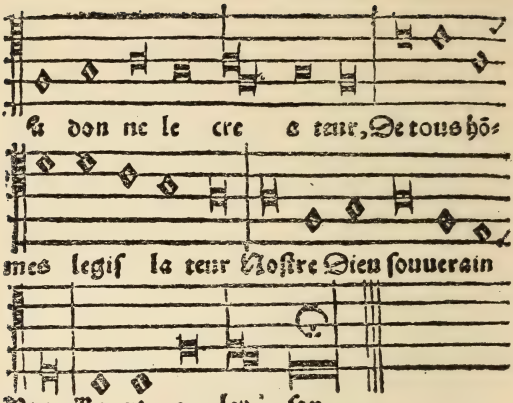
Tu las hault esleue
Comm' vng but approuue,
Auquel chascung doibt tendre.
Car enuers tous humains
Ta grace par ses mains
Tu as voulu estendre.

Affin qu'aux ignorans,
Et aux peuples errans
Son lumier' t addresse.
Aussy que le bon heur,
Et la glour' t honneur
D'israel il redresse.

Le. Fin.

Les diz cõmandemens prins du XX. d'exode.





Je ſuis le Seigneur que tu doibs
Seul pour Dieu ſeruir & aymer:
Autre Dieu fair' ou renommer
Ni entreprendras deuant moy.
Kyrie eleyſon.

Jmage point ne forgeras,
Pour mon eſſence figurer,
Pour inuoquer ou honorer,
Ma gloire leur aſſignant.
Kyrie eleyſon.

Le nõm de Dieu ne polluras
Mais Sainct & Sacrete ſera:
Car Dieu pour innocent n'aura
Tous hõm' en vain le prenant. Kyrie eleyſon.

Le ſabbath tu ſanctifieras,
En Dieu touſiours te repoſant:
Et l'ordre & polic' obſeruant
Qu'a mis Dieu entre les iours.
Kyrie eleyſon.

Honneur & craincte porteras
A Pere & Mere, les ſeruant:
Affin que ſur terre viuant
En Paix acheue ton cours.
Kyrie eleyſon.

Homicide point ne feras
Tant de faict cõme de vouloir:
A hayne & courroux nul pouuoir
Ne donneras en ton coeur.
Kyrie eleyſon.

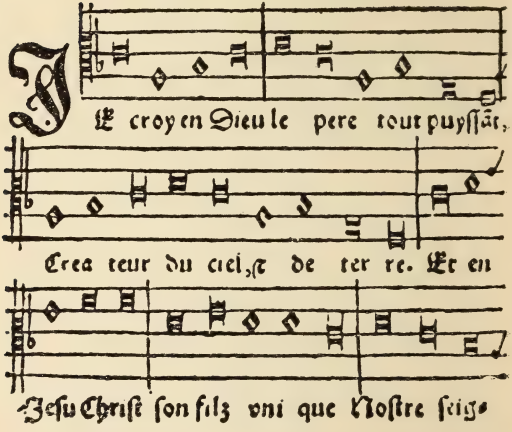
En chaſteté tu viueras
Ton coeur purement conten:nt,
De ton corps ne contaminant
Par paillardiſe, l'honneur.
Kyrie eleyſon.

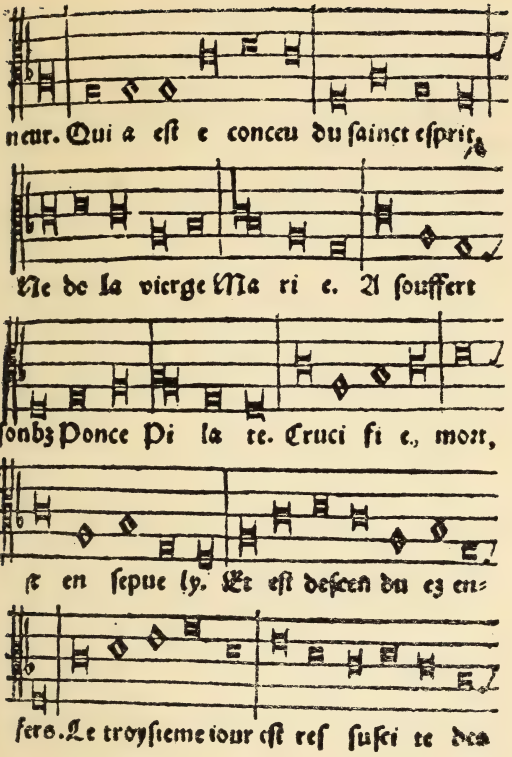
Le bien d'aultruy iniuſtement
Voy tirer ne tacheras,
Rapin' ou fraulde ne feras
Affin d'acroiſtre le tien.
Kyrie eleyſon.

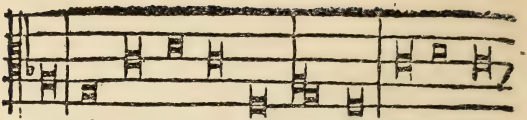
Contre ton prochain faulſement
De ta langue ne mentiras:
Mais en verité ſeruras

A ſon honneur & ſon bien.
Kyrie eleyſo ..
Ton coeur d'aulcung deſir tente
Ne ſoit du bien de tes prochains
Mais ton amour vers tous humains.
Sencline au lieu de t'aimer.
Kyrie eleyſon.
Dieu, qui de toute ſainctete,
Contiens ſeul la vertu en toy,
A la Juſtice de ta Loy
Vueilles noz meurs conformer.
Kyrie eleyſon.

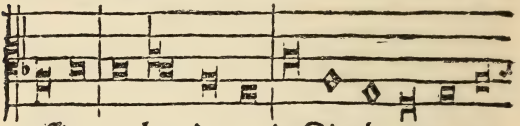
Credo.



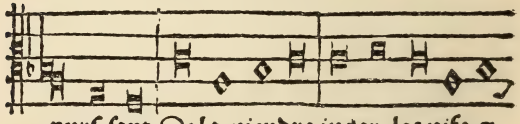

neur. Qui a eſt e conceu du ſainct eſprit,
Ne de la vierge Ma ri e. A ſouffert
ſonbz Ponce Pi la te. Cruci fi e, mort,
ſt en ſepue ly. Et eſt deſcen du eʒ en=
fers. Le troyſieme iour eſt reſ ſuſci te des



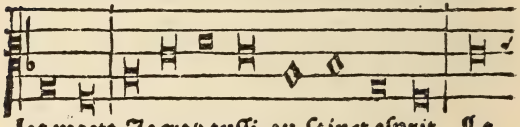
mortz. Et puys eſt monte es cieulx. Ou il eſt



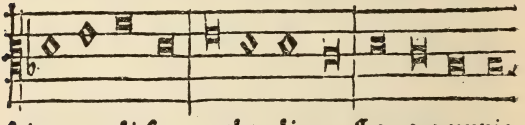
aſſis a la dextre de Dieu le pere tout



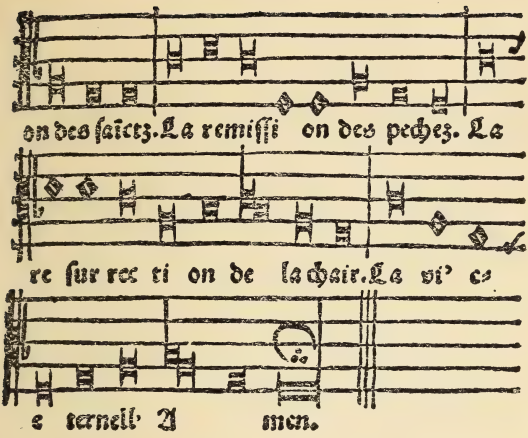
puyſſant. De la viendra iuger les vifz et



les mortz. Je croy auſſi au ſainct eſprit. La



ſaincte egliſe catho lique. La communi=



Pſalme & chanſon ie chanteray
a vn ſeul Dieu, tant que ſeray.

A Dieu ſeul ſoit honneur
& gloyre.

*

589604

RL
A

Aulcuns pseaulmes et cantiques mys en cham
à Strasburg 1539. Avant-propos par D. Delétra

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED